

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 50 (1955)
Heft: 3-fr

Artikel: Salutations latines
Autor: Naef, Henri / Ender, Franco / Coray, Gian
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-173555>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Heimatschutz est synonyme d'amour du pays. L'Etat ne peut forcer personne à aimer. Des hommes seuls peuvent enseigner et inculquer l'amour. C'est pourquoi il est si important qu'il se trouve des hommes et des femmes qui vénèrent et protègent le visage de la patrie notre mère, afin que celle-ci nous devienne toujours plus chère, afin que la Suisse soit toujours plus digne d'être aimée. Puisse votre activité, dans le demi-siècle qui s'ouvre aujourd'hui, être récompensée par le succès, et puisse-t-elle être en bénédiction au pays.

(*Trad. L. G.*)

Salutations latines

Henri Naef, vice-président du Heimatschutz suisse

Sur cette montagne de 1800 mètres, les Welches sont en minorité, comme ils le sont aussi sur le territoire fédéral. Cependant, vous avez tenu à ce que leur porte-parole témoigne de leurs convictions en cette journée où nous célébrons le Cinquantenaire du Heimatschutz suisse. J'ai donc l'honneur de vous remercier en leur nom.

A vrai dire, ma mission est fort belle. Car nos annales communes permettent de proclamer une réalité spirituelle que nos statuts, si consciencieux, n'ont pas évoquée. Pourtant elle domine avec majesté la légion sans cesse renouvelée des combattants que nous sommes. Nous lui donnons le nom de *Patrie*, parce qu'il faut bien un terme pour désigner les forces subtiles auxquelles nous sommes soumis, sans que nous en ayons pleine conscience.

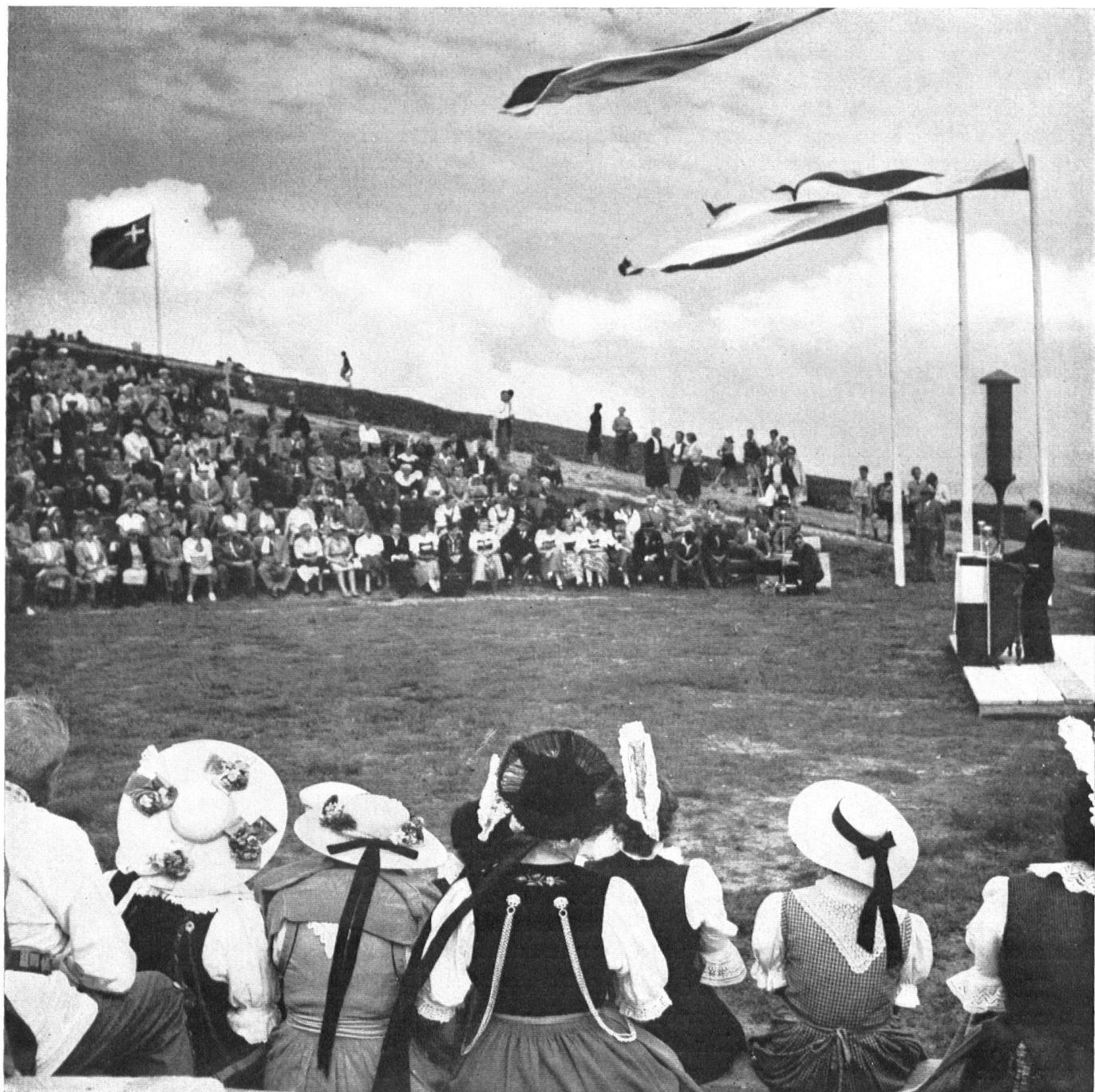
Or, il se trouve que, dans le permanent effort accompli durant un demi-siècle par des milliers d'hommes et de femmes, il n'y eut jamais entre nous que bonne volonté, unité profonde, sincérité unanime.

Les barrières que nous imposent l'histoire ont disparu par enchantement. Il n'y eut plus à les franchir; elles se sont évanouies, ce qui est bien proche du miracle. En dépit de la diversité des origines, des opinions, des croyances, des idiomes, l'élite s'est constamment formée et reformée sous la seule inspiration d'un sentiment collectif: l'amour du pays où il plut à Dieu de nous faire vivre.

Il le faut bien dire, cette unanimité dans l'action n'aurait pu se manifester sans la sagesse d'une constitution qui respecte les droits de tous et fait reposer sur chacun les responsabilités publiques. Il n'en demeure pas moins que nos troupes de vivants et de morts se sont recrutées spontanément, sous le souffle de l'esprit.

Ce fut même une femme, née Française et devenue par mariage notre compatriote, qui, sur les rives du Léman, leva la bannière de notre grand rassemblement. « Dans un pays comme la Suisse, le respect dû à sa splendeur s'impose! » s'écria Marguerite Burnat-Provins dont la voix s'entendit au loin. Les champions surgirent de partout. Des écrivains, des artistes, des patriotes s'annoncèrent, entre lesquels Philippe Godet, Georges de Montenach, Virgile Rossel, Ernest Bovet, puis Guillaume Fatio et son frère Edmond, ultimes représentants d'une génération enthousiaste qui, de Romandie, rejoignit le contingent formé par le conseiller d'Etat bâlois Burckhardt-Finsler et ses lieutenants. Comment choisir dans cette foule ceux dont nos chroniques consacrent les mérites?

Le juge bernois Ariste Rollier, président remarquable, était bilingue; d'autres ne l'étaient pas. Aucun heurt pourtant ne vint jamais nous blesser. De sorte qu'après vingt ans de collaboration assidue, je ne puis empêcher mes pensées de



La cérémonie du dimanche après-midi au sommet du Rigi. A la tribune le délégué romand, M. Henri Naef, qui, avant celui de la Suisse italienne et celui de la Suisse romanche, apporte le salut de la Suisse française.

chercher, en cet instant qu'ils avaient préparé, mes chers compagnons disparus qui s'appelaient Auf der Maur, Amrein, Tobler, Greuter, Baur, Læser ou Taverney, et bien sûr: M. Boerlin, notre président d'honneur. Hélas, à cette liste s'ajoute le nom d'un homme dont la maladie ne retenait pas la vaillance, mais que la mort vient de terrasser: le Dr en droit Karl Guggenheim, ancien président de la section saint-galloise, notre ami. Où étaient donc les races concurrentes, les séparatismes? Je n'ai connu que de bons et loyaux confédérés.

Alors que certains gémissent de nos entraves linguistiques, n'est-il pas admirable que nous parvenions à une homogénéité dont se montrerait jalouse mainte puissance centralisée? Néanmoins, s'il était possible de compter nos défaites, de calculer le temps que, depuis cinquante ans, les ligueurs ont dépensé pour des

causes perdues, ce ne serait pas un jubilé que nous célébrerions aujourd’hui, mais une cérémonie funèbre! Car il nous arrive plus souvent de songer au tonneau percé des Danaïdes qu’à nos triomphes. C’est pourquoi, nous avons bien fait, en cet anniversaire, de gagner la montagne et d’inspecter le pays. Il nous fallait une halte pour méditer, un haut observatoire pour découvrir que le Heimatschutz a fait mieux que s’occuper d’antiques bâtisses, mais qu’il construit jour après jour une demeure si précieuse que nous ne pouvons imaginer rien de plus beau pour y vivre: la maison de la Nation helvétique.

A ce grand œuvre, nombre de corporations suisses collaborent. Il en est que les fêtes rassemblent, il en est que le devoir coagule. Nous parlons, quant à nous, de luttes, de batailles, de ligues et de croisades, parce que telle est notre destinée. Ce vocabulaire en témoigne, nous sommes des sentinelles sur le qui-vive, des assaillants parfois, des guerriers toujours. Plus souvent que le sourire, les soucis marquent nos visages. En revanche, ce qui jamais ne fait défaut, c’est la solidarité des frères d’armes, que rien ne peut rompre.

Consolons-nous donc, en ce jour de victoire, des déboires passés, pour contempler une minute, avant de redescendre dans la mêlée, l’édifice spirituel que nous élevons ensemble, au prix de notre orgueil personnel, sur l’ordre d’un Maître suprême.

Sera-t-il le plus fort? ou laissera-t-il l’humanité s’anéantir par l’usage imbécile de sa propre intelligence? La réponse nous surpasse, mais il nous suffit d’une certitude. Le chemin de la communion, sur lequel jusqu’ici nous avons marché, est celui de l’immédiate vérité, la seule dont nous percevions la lumière, car elle émane de la Bonne Volonté. Elle reste une consigne, elle est notre espérance...

Dominus providebit,
Daigne l’Eternel y pourvoir!

Franco Ender, président de la section Tessinoise, délégué de la Suisse italienne

Credo che non ci si può accusare di nazionalismo se noi confederati che pure viaggiamo molto all'estero ed ammiriamo con occhi e cuore aperto le bellezze di altre terre ospitali, ritornando in patria ci accoglie sempre un senso di gioia e di maggior ammirazione e considerazione per la nostra terra, il nostro paese. E come non si può restare estasiati davanti alle nostre montagne maestose e superbe della catena alpina, ai boschi ubertosi, ai laghi alpini, all'altipiano così ben tenuto, all'armoniosa bellezza di quelle case così tipiche che possiamo incontrare a Sciaffusa, a Berna, a Zugo ed in molte altre città della Svizzera tedesca ed i meravigliosi vigneti del vodese, della terra neocastellana e vallesana unitamente ai propri laghi, ed ai giardini fioriti, ed all'armonia di piani e colline del sottoceneri, con i propri laghi e villaggi sorridenti, e la popolazione ospitale. Ma tutte queste belle cose degne di essere mantenute e difese sono minacciate dall'enorme impulso industriale ed edilizio che il nostro paese sta attraversando. Ora lontano da noi la volontà di intralciare questo sviluppo, vogliamo però che lo stesso si espanda per quanto possibile in armonia col paesaggio e con le bellezze naturali della nostra terra.

Ed è grazie all'intervento dell'Heimatschutz e Naturschutz e delle associazioni cantonali e consorelle se oggi in tutti i cantoni vi sono leggi ed ordinamenti che danno la possibilità di proteggere i siti pittoreschi, evitare certe stonature nelle costruzioni, salvare da sicuro danno i nostri gioielli d'arte e di architettura.

La nostra patria svizzera, lo possiamo dire con fierezza, è sensibile alla difesa delle bellezze naturali ed artistiche e noi ci auguriamo che la volontà di un popolo che ha desiderato e realizzato la difesa armoniosa della vetta del Righi sappia anche in avvenire difendere la bellezza delle nostre montagne, dei nostri laghi, dei nostri fiumi, delle nostre città, dei nostri villaggi, l'armonia delle nostre tre stirpi, la comprensione e la difesa delle nostre caratteristiche etniche e culturali.

Solo così la nostra patria rimarrà attraente, bella, ammirata e rispettata.

Gian Coray, délégué de la Suisse romanche (section de l'Engadin)

Eau he la grand'onur da rappreschenter co la quarta lingua da nos pajais e d'apporter alla societed per la proteczion dalla patria svizzra per sieu 50 evel anniversari ils meglers salüds e giavüschs our da terra ladina e que in nom dalla Pro Lej da Segl, dalla secziun Engiadina e vals limitrofas per la proteczion dalla patria e da tuot nos pövelet rumauntsch. – In ans impissand al grand agüd prevgnieu tres la societed svizzra per la proteczion dalla patria per il salvamaint dal lej da Segl, per ils Mulins da vadret a Malöggia e per la Val da Fex avains tuot speciela occasiun d'ingrazcher cordielmaing a Lur granda societed e dad ingrazcher in speciel als grands homens chi sun stos e staun uossa alla testa da quella, dr. E. Laur, dr. G. Boerlin e dr. E. Burckhardt. Els meritan menziun speciela ill'istorgia da nossas bellezzas dalla natüra.

In gratuland a Lur societed vögl pronunzcher il sincer giavüsch ch'ella possa prosperer inavaunt in quaist möd e praster aucha bger per il bön da nossa chera patria svizzra.

Les vœux des alliés

Ligue suisse pour la protection de la Nature

La Ligue suisse pour la protection de la Nature (»Naturschutz«) est née en 1909, quatre ans après le Heimatschutz, et prenait à sa charge l'une des tâches particulières que prévoyait le copieux programme de son devancier.

« Au cours des ans, dit le président, M. Arthur Uehling r, les liens de famille se fortifièrent et démontrèrent combien il était favorable de départager les tâches. Tandis que le Heimatschutz s'occupait du ménage (maison, village et ville), et même des finances (preuve en soit l'Ecu d'or), la ligue pour la Nature s'adonnait à la terre elle-même et à tout ce qui l'anime. Sans oublier de communes origines, il arriva aux deux sœurs de défendre âprement des opinions qui n'étaient pas toujours identiques. Il n'y a pas lieu de s'en affliger: si elles ont la tête dure, elles se savent solidaires.

Les tâches en effet ne sont pas seulement devenues plus urgentes, elles se sont accrues d'indécible façon; d'autres encore ont changé d'aspect. Ce qui était réalisable, il y a quarante ou cinquante ans, ne l'est plus aujourd'hui. Il arrive même que ce qui paraissait à tout jamais acquis soit remis en question. Vous le devinez, je pense ici au Parc National. Sur ce point, le peuple suisse a pour devoir d'imposer sa volonté par des actes, ne serait-ce que par égard envers nos frères et sœurs de la Basse Engadine.

Les temps sont révolus où le Naturschutz entendait constituer des réserves territoriales, totales et absolues. En revanche, d'autres missions lui sont conférées, où il se retrouve aux côtés du Heimatschutz, afin de préserver le paysage et d'empêcher que la main de l'homme ne ternisse l'image harmonieuse d'une patrie aimée. Du sol procède le meilleur de nos forces.

Techniciens, paysans, forestiers en ont la responsabilité, mais ce qui peut le mieux contribuer au respect qu'on lui doit, ce sont les décisions pratiques émanant de nos hommes politiques, de nos officiers supérieurs, de nos magistrats. Quant à nous, tant qu'il restera un arbre sur une île, un pot de géranium à un balcon, nous ne désespérerons pas. »

Arthur Uehlinger, président.

Association suisse des Ingénieurs et Architectes

Que l'Association suisse des Ingénieurs et Architectes soit invitée au Jubilé du Heimatschutz suisse mérite explication. N'est-elle pas une société de techniciens dont les ouvrages, aujourd'hui plus que jamais, modifient l'aspect de notre chère patrie et procurent au Heimatschutz de grands soucis?

Technique contre patrie, défense de la patrie contre la technique, est-ce bien exact? Faut-il vraiment préserver le pays avant tout des techniciens? La patrie appartient à l'homme; sans l'homme il n'est pas de patrie. Or la technique procède de l'homme, dans le cadre même de la création. Sans elle, il n'aurait pu ni vivre ni grandir; sans elle il n'aurait trouvé place sur la terre. C'est dire que les deux termes, technique et culture, sont inséparables. Les belles villes anciennes, leurs monuments auxquels le Heimatschutz se dévoue ne sont-elles pas dues à la technique de leur temps? Oui, mais une technique qui prenait l'homme pour mesure.